



BULLETIN

11

## ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

p.a. : Ginette Bolomey-Seydoux, Rue Nestlé 12, 1636 Broc  
e-mail : [info@famillesseydoux.ch](mailto:info@famillesseydoux.ch)  
site: [www.famillesseydoux.ch](http://www.famillesseydoux.ch)  
Compte bancaire: 17-49-3, IBAN : CH37 0076 8300 1149 3770 4

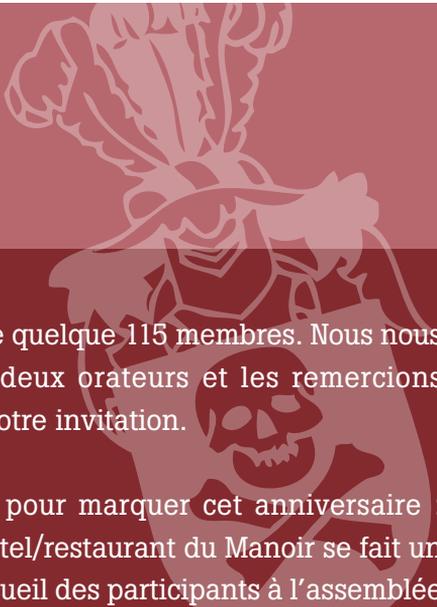
### *Le mot du président*



Chers cousins, chères cousines et ami(e)s,

L'année 2018 est pour notre association l'occasion de marquer le 10<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation. L'assemblée générale annuelle du 8 septembre prochain nous donne l'opportunité de célébrer la fin de cette première étape par un programme particulier.

Tout d'abord, l'assemblée aura comme tâche d'élire le nouveau président suite au retrait du soussigné qui fut aussi le président fondateur de l'association. A la suite des délibérations statutaires, nous aurons le grand plaisir de donner la parole à Messieurs les syndics des communes de Sâles et Vaulruz, berceaux des familles Seydoux. Messieurs Jean-Marc Piguët et Patrice Jordan sont invités à nous présenter chacun sa commune. En invitant ces deux personnalités de la région, nous souhaitons par la même occasion faire mieux connaître aux autorités locales l'existence de l'association des familles Seydoux de Suisse qui a son siège à Vaulruz. Je rappelle que l'inventaire généalogique des Seydoux enregistre plus de 8000 personnes, branches filiales comprises et



que l'association est forte de quelque 115 membres. Nous nous réjouissons d'écouter ces deux orateurs et les remercions d'avoir volontiers accepté notre invitation.

Une autre bonne nouvelle pour marquer cet anniversaire : Paolo Sciotto, patron de l'hôtel/restaurant du Manoir se fait un plaisir d'offrir en guise d'accueil des participants à l'assemblée les cafés et croissants. Merci pour cette générosité. A son tour, le comité a convenu que la caisse de l'association prendra en charge les consommations et cafés ou thés servis à l'apéritif dînatoire qui suivra l'assemblée.

Le comité tient à témoigner sa reconnaissance à tous ceux et celles qui depuis la fondation de l'association se font un devoir et un plaisir de la soutenir. Je ne voudrais pas manquer cette dernière occasion qui m'est donnée pour remercier très chaleureusement Jean-Bernard pour ses magnifiques bulletins qu'il nous propose chaque année et qui sont source de curiosité pour chacun et chacune d'entre nous.

**ANDRÉ ROULIN**

**MOOSES  
SEYDOUX**

# Danielle Gagnaux-Morel

UNE CHANCELIÈRE « ENRACINÉE »

**Evoquer ses racines familiales dans son bureau de chancelière de l'Etat de Fribourg, c'est pour Danielle Gagnaux-Morel témoigner de son attachement à ses aïeux, sans qui rien ne serait. Maître-mot de notre entretien : la reconnaissance.**

Pour retrouver une trace de Seydoux dans la généalogie de Danielle Gagnaux-Morel, il faut remonter à sa grand-maman qui a beaucoup compté pour elle : « Ma grand-maman maternelle est née Seydoux. Léa, fille de Louis des Mosses, a épousé Pacifique Roulin, d'Arconciel. Le couple a eu huit enfants, cinq garçons et trois filles, dont André qui préside l'association des Seydoux de Suisse. Ma maman, Marie-Madeleine, occupe le deuxième rang de la fratrie. Elle a épousé Bernard Morel, de Lentigny. Mes parents ont donné naissance à trois enfants. Je suis l'aînée de la famille. »

## Une grand-maman en or

Lorsqu'elle évoque la mémoire de sa grand-maman Léa, Danielle ravive avec émotion les nombreux moments passés en sa compagnie.

En 1992, lors du baptême de Sarah, fille de Danielle (à droite), on distingue Marie-Madeleine Morel-Roulin, sa maman et Léa Roulin-Seydoux, sa grand-maman.

ASCENDANCE  
DE DANIELLE GAGNAUX-MOREL

<b>SEYDOUX</b> Pierre André (*) Bourcelin N 20 mai 1845 Siles D 22 juil 1919 Siles	<b>CHOLLET</b> Berthe N 1840 Vaulruz D 21 jan 1748
M 1768 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Joseph (*) cultivateur N 1 avr 1717 Siles D 3 mai 1796	<b>ROULLER</b> Marie laboureuse N 18 nov 1717 N Soummeriville 146 mars 1775
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> François (*) cultivateur N 18 nov 1728 Siles D 9 déc 1820 Siles	<b>PITET</b> Marie Antoinette laboureuse N 1 jan 1741 D 1 août 1818
M 14 jan 1798 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Claude Joseph cultivateur N 4 jan 1751 Siles D 19 mars 1809 Siles	<b>MENOUD</b> Anne laboureuse N 1 jan 1784 La Magre D 26 juil 1871
M 28 nov 1818 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> François Claude cultivateur N 12 août 1818 Siles D 12 jan 1896 Siles	<b>MACHERET</b> Victoire laboureuse N 20 avr 1809 D 13 déc 1908 Vaulruz
M 22 nov 1879 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Louis Claude cultivateur N 21 juil 1818 Siles D 7 fév 1970 Riez	<b>DEBARAYS</b> Marie Josephine ménagère N 27 nov 1818 Balmuccia D 14 août 1918 Vaulruz
M 2 juin 1900 (Mariage)	

<b>ROULIN</b> Pacifique Joseph agriculteur / député N 20 juil 1805 Trovanx D 4 jan 1898 Arconciel	<b>SEYDOUX</b> Léa Josephine Dôlphine ménagère N 20 mars 1811 Siles D 7 déc 2005 Fribourg
M 18 avr 1824 (Mariage)	

<b>MOREL</b> Bernard Maître-ouvrier N 2 nov 1814 Lentigny D 10 oct 2003 Lentigny	<b>ROULIN</b> Marie Madeleine Ménagère de maison N 6 août 1837 Trovanx
M 29 sept 1861 (Mariage)	

<b>GAGNAUX</b> Bernard Prestre N 1861-1861	<b>MOREL</b> Danielle Marie ingénieur EPFL - Chancelière à l'Etat de Fribourg N 14 jan 1949 Fribourg
M 22 juil 1989 (Mariage)	



«Ma grand-maman est décédée à 95 ans, je l'ai donc bien connue. On l'appelait «marraine». A tour de rôle, elle accueillait pendant les vacances dans sa ferme de Monteynan une vingtaine de petits-enfants. Née en 1963, j'étais l'aînée de toute l'équipe. Léa était une fée du jardinage, de la cuisine, des confitures, des pâtisseries. Elle nous faisait partager toutes ses passions. C'était une personnalité solide, empreinte d'un bel esprit et respectueuse des gens comme de la nature.»

Souvenir plus douloureux, lorsque Pacifique Roulin, époux de Léa, a été sauvagement assassiné par des adolescents, cette dernière est restée très digne aux dires de Danielle. «J'ai admiré le courage de ma grand-maman. Vraiment, je reste en admiration devant ce qu'elle a été pour nous tous.»

### **Virus de la politique**

On ne devient pas chancelière de l'Etat de Fribourg par hasard. Laissons à Danielle le soin d'expliquer sa trajectoire professionnelle et son virus pour la politique : «Depuis mon enfance, j'ai baigné dans un monde familial imprégné de politique. Le grand-papa de maman, Louis Seydoux, a été député, tout comme son papa Pacifique Roulin. Du côté paternel, mon grand-papa Robert Morel a aussi siégé sur les bancs du Grand Conseil. Je suis donc un peu «tombée dedans» dès mon plus jeune âge.»

Du côté de ses cousins et cousines, Danielle en dénombre de nombreux qui remplissent des fonctions politiques ou administratives au service des collectivités, qu'elles soient fédérales, cantonales ou communales. «Je reconnais dans mes ancêtres cet intérêt pour la chose publique, commente-t-elle. Même si ma grand-maman Léa n'était pas une féministe à proprement parler, elle était une femme engagée, qui exprimait ses opinions. Elle a sans doute eu «sans avoir l'air d'y toucher» de l'influence sur mon grand-papa Pacifique pour qui les changements sociétaux étaient plus difficiles mais qui a beaucoup évolué au fil des années.»

### **De Grangeneuve à la Chancellerie**

Danielle a obtenu son baccalauréat au Collège Sainte-Croix, à Fribourg. Elle a poursuivi ses études à l'Ecole polytechnique de Zurich d'où elle est sortie avec une formation d'ingénieure agronome. «Mon premier travail fixe a été celui de rédactrice pour «Agri-journal», précise-t-elle. J'ai ensuite travaillé au secrétariat de l'Union suisse des paysans dans le domaine de la communication et du lobbying. J'ai notamment participé au lancement du Brunch à la ferme.» Après un passage à l'Office fédéral de l'agriculture et à 32 ans seulement, Danielle a été nommée directrice de la Station de recherche agronomique de Posieux (souvent appelée alors Liebefeld), une fonction qu'elle a exercée de 1994 à 2005. Cette année-là, elle a accédé au poste de chancelière du canton de



Danielle, en 2016, en compagnie de Jean-Yves Le Drian, alors ministre français de la défense et aujourd'hui ministre des affaires étrangères du Gouvernement Macron, venu à Fribourg pour la commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Paix perpétuelle : la fonction permet aussi de belles rencontres.

Fribourg. De tous les cantons suisses, c'était la première fois qu'une femme était nommée à cette fonction. Aujourd'hui, on dénombre huit chancelières en Suisse.

### **Comme une courroie de transmission**

Danielle considère sa fonction de chancelière comme celle d'une cheffe d'état-major du Gouvernement : «Ma mission consiste principalement à organiser la gestion des affaires du Conseil d'Etat, à organiser ses manifestations et à faire le lien avec le Grand Conseil. J'assume un rôle de courroie de transmission.» C'est parfois à la chancelière qu'il appartient de mettre de l'huile dans les rouages afin de faire avancer les dossiers le plus harmonieusement possible. Danielle a cette formule : «Un chancelier ne peut être bon que si les conseillers sont de bonne composition !»

A la fois gardienne du temple et mémoire du Conseil d'Etat, Danielle assume aussi un rôle de représentante de l'Etat dans la société fribourgeoise. «J'aime m'impliquer, notamment dans le cadre de manifestations populaires et autres rassemblements. C'est important de donner une image dynamique de nos autorités.»

### **L'équitation pour ressourcement**

Mariée à Bernard Gagnaux, Danielle est maman de trois enfants, deux filles et un garçon, de 28, 26 et 15 ans. Elle réside à Corserey. Les femmes de la famille partagent la même passion pour le cheval et l'équitation. «C'est un autre virus, sourit Danielle, qui m'a été permis par mes parents qui étaient paysans et qui nous ont acheté un cheval, à ma sœur et moi. Mes



filles possèdent chacune un cheval. Nous passons beaucoup de nos loisirs à nous en occuper. Pour moi, l'équitation est l'occasion de belles randonnées dans la campagne.» On imagine volontiers les bons bols d'air frais que procure une telle activité. Et quel ressourcement pour quelqu'un qui est «au front» en permanence !

*Jean-Bernard Repond*

Danielle a transmis sa passion des chevaux à ses deux filles.

# Lionel Seydoux

LE PLUS SUISSE DES SEYDOUX FRANÇAIS

## ASCENDANCE DE LIONEL SEYDOUX

<b>SEYDOUX</b> Jacques Joseph* Juré de Sâles 1708 - Honorable N 1665 Sâles D 13 avr 1740 Sâles	<b>SEYDOUX</b> Marguerite
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> André* Ancêtre branche de France N 1732 D 2 mai 1795 Paris	<b>DE TORCY</b> Marguerite "Charlotte" N 19 juin 1745 Paris D 27 fév 1802 Paris
M 2 mars 1767 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> François N 1767 Vaulruz D 1875	<b>BRELAZ</b> Suzanne "Angélique" N 28 juil 1769 Vevey D 20 fév 1852 Le Cateau-Cambrésis
M 22 sept 1795 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Philippe "Auguste" N 1801 D 12 juil 1878 Le Cateau-Cambrésis	<b>PONSIN</b> Anne N 1797 D 1886
M 1821 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Jean Etienne "Charles" N 1827 D 21 mai 1896 Paris	<b>RENARD</b> Blanche N 1837 D 1922
M 7 juin 1856 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Georges N 1869 D 1928	<b>KRUG</b> Louisa N 1874 D 1965
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Marcel N 1904 D 1987	<b>PEUGEOT</b> Jacqueline N 17 mai 1913 Valentigney D 19 fév 2015 Meudon
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Lionel N 25 avr 1935	<b>MAYOROFF</b> Colette N mars 1937
(Mariage)	

**Installé sur la terrasse du « Manoir » à Vaulruz avec son épouse Colette, Lionel Seydoux y est comme chez lui. Voilà presque vingt ans que le couple est « tombé en amour » de son lieu d'origine. Attachez vos ceintures, on part en voyage !**

Comme cela a été rappelé à plusieurs reprises dans ce bulletin, les Seydoux sont tous originaires de Sâles et Vaulruz. C'est de la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'est issue la branche française qui a renoué avec ses « cousins » à l'occasion de deux rencontres restées mémorables. Lionel Seydoux dont le papa évoquait souvent ses origines a participé à la deuxième « cousinade », en 2007. « Cela a été un séjour incroyable, plein d'émotions, de découvertes et de belles ren-



Les parents de Lionel :  
Marcel Seydoux et Jacqueline Peugeot.

# SEYDOUX



Mariage de Lionel et Colette.

contres, se souvient-il. Nous y avons emmené notre maman qui a fêté ses 90 ans à cette occasion. Elle est décédée en 2015 à l'âge de 102 ans». Hébergé avec son épouse à la ferme des Mosses, chez Bernard et Véronique Seydoux, Lionel s'est imprégné de l'ambiance du lieu et de la région. C'est que le milieu agricole ne lui est pas étranger, lui qui est ingénieur agronome.

## **De Bretagne à Paris**

Lionel Seydoux est le petit-fils d'un dénommé Georges. Son papa, Marcel, après avoir fréquenté l'École d'agriculture, s'est spécialisé dans le lait et le fromage. Cultivateur aussi, il a dû abandonner son exploitation à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. «Notre famille s'est alors installée en Bretagne, à Vannes, comme Lionel. J'avais quatre ans au début de la guerre. En 1947, j'ai suivi mes parents à Paris. J'y ai accompli mes études d'ingénieur agronome, après quoi j'ai effectué mon service militaire en Algérie». Curieux de découvrir d'autres horizons, Lionel a ensuite mis ses compétences à disposition de la Coopération française. Pendant plusieurs années, il a travaillé au Mali.

# SEYDOUX



Lionel et Colette sur le route de la Forclaz, par la grâce d'une photographe slovène !

## **Avec Colette en Afrique**

En 1974, alors qu'ils se trouvent tous deux en visite un vendredi soir au Louvre, Lionel et Colette font connaissance. « On s'est connus admirant simultanément une statue d'Apollon », sourit Colette. Echange d'impression, suivi d'un échange d'adresses... et les voilà toujours réunis et partageant les mêmes passions depuis plus de quarante ans ! Deux garçons sont nés de leur union, Nicolas et Pierre. Colette se situe comme « une fille du bord de mer ». Née à Dunkerque, elle a travaillé dans des laboratoires de pharmacologie. Puis elle a suivi son mari au Mali où elle a dispensé des cours de français et s'est occupée d'enfants.

Le couple Seydoux a continué à s'imprégner d'Afrique noire pendant une quinzaine d'années. Les activités dans la coopération de Lionel l'ont conduit successivement au Sénégal, en Côte-d'Ivoire et au Bénin. Revenue en France, la famille de Lionel et Colette s'est installée à Montpellier. Lionel a travaillé depuis lors sur mandats pour divers organismes internationaux jusqu'à l'heure de la retraite, en 2002.

Dans les Alpes du Sud, la maison de Goudissard.



### **Entre Alpes suisses et françaises**

Lionel et son épouse partagent désormais leur vie entre Lyon où ils se réfugient en hiver et leur chalet dans les Alpes, en face du col de Granon qui surplombe la ville de Briançon et la vallée de Serre-Chevalier. Niché à 1700 mètres d'altitude, ce chalet appartenait à un cultivateur de la vallée. Mais Lionel le connaît depuis 1946 car une cousine de sa maman habitait en bas dans la vallée. « Désaffecté, explique Lionel, nous l'avons progressivement rénové. Chaque fois que nous revenions d'Afrique, nous y avons passé tout notre temps libre. Nous y montons chaque printemps et y demeurons jusqu'en automne ». Et quand Lionel et Colette ne sont ni à

Lyon ni dans leur chalet de Goudissard, ils se déplacent volontiers dans la famille de Colette, dans la région d'Arras (Pas-de-Calais) ou en Gruyère. « Nous sommes tombés amoureux de cette région, s'enthousiasment-ils. Nous apprécions l'authenticité de la Gruyère. Nous sommes très sensibles à la place qu'y ont encore l'agriculture, les troupeaux ». Et Lionel d'ajouter : « Je ressens ici la même ambiance que celle que j'ai connue enfant en Bretagne. Je trouve que les gens sont solidaires, qu'ils partagent leurs passions, qu'ils s'entraident. C'est un état d'esprit qui nous imprègne et qui nous donne de la force ».

Les relations tissées par Lionel et son épouse avec les Seydoux de Suisse sont si fortes que tous deux font partie de notre association. Ils sont les meilleurs témoins des liens qui existent entre les deux branches suisse et française de cette vaste famille. Merci à eux de témoigner ainsi de leur fidélité à un nom et à un coin de terre qui étaient celui de leurs ancêtres.

*Jean-Bernard Repond*

SEYDOUX

# Philippe Seydoux

**BOXE, PAPETERIE  
ET VOYAGES**



**Connu surtout comme propriétaire de la Papeterie-Bureau Seydoux à La Tour-de-Trême, Philippe Seydoux, qui vient de remettre son commerce, a plus d'une corde à son arc. Il a suffi d'un entretien pour le constater.**



Les parents de Philippe, Robert et Angèle Mooser.

Philippe Seydoux est issu d'une toute petite branche familiale. La raison ? « Du côté de mon papa, explique Philippe, mon arrière-grand-père et mon grand-père étaient fils uniques. Quant à mon papa Robert, il était le cadet d'une famille de neuf enfants, cinq filles et quatre garçons. Du côté de mes oncles, Charles a eu deux garçons et André un garçon et une fille. Au total, côté Seydoux, je n'ai que trois cousins, tous trois décédés et une cousine. »

Robert Seydoux, papa de Philippe, est né à Bulle. Sa famille résidait à la rue Victor-Tissot, dans le bâtiment qui a abrité « Le Closeau », premier cinéma de la ville.

« Mon grand-papa, poursuit Philippe, était instituteur de formation mais il a travaillé aux Chemins de fer fribourgeois. Mon papa Robert, son fils, était linotypiste. Il travaillait à la Feuille d'Avis de Bulle où il a notamment formé Pierrot Rime. »

## **Papeterie Seydoux**

A la suite de son mariage avec Alice Mooser, de Bellegarde, Robert est venu rejoindre son épouse dans la maison familiale, à La Tour-de-Trême. C'est là qu'est né Philippe, en 1951, puis son frère Jacques, en 1954. Au terme de sa scolarité, Philippe a accompli un apprentissage de mécanicien-électricien au Technicum de Fribourg. Il a exercé d'abord son métier auprès de l'entreprise Vibro-Meter à Villars-sur-Glâne puis dans une société de Nyon. Mais en 1977 – il avait 27 ans – sa trajectoire professionnelle a pris un tournant décisif. En effet, ses parents qui avaient ouvert un kiosque à La Tour-de-Trême au milieu des années 50 arrivaient à l'âge de la retraite et se posait la question de la pérennité de leur commerce. C'est alors que Philippe a rejoint ses parents au kiosque qui avait développé au fil des années des activités dans le domaine de la papeterie. « Mes parents m'ont accompagné lors du passage de témoin. Conscient que le commerce devait se développer pour survivre, j'ai étoffé les prestations dans la papeterie et la bureautique. Ma formation technique m'a beaucoup aidé pour prendre ce virage indispensable. »

Avec son épouse Alice, Philippe n'a cessé de développer son commerce et de l'adapter au rythme des évolutions technologiques. En 1992, il l'a agrandi. Au moment de le remettre à son successeur – ses deux enfants Lionel (1984) et Fanny (1990) ont fait d'autres choix professionnels – Seydoux Papeterie-Bureau SA comptait une dizaine d'employés à plein-temps.

# SEYDOUX

ASCENDANCE DE  
PHILIPPE SEYDOUX



Philippe sur le ring,  
en plein combat.

## Philippe le boxeur

Tout jeune, Philippe s'est fait un nom dans le domaine de la boxe. Comme il le raconte, son petit gabarit ne l'a pas naturel-

lement orienté vers ce sport de combat : « J'ai commencé par pratiquer le football à La Tour mais à seize ans, marqué par les exploits des frères Charrière sur les rings, je me suis laissé tenter. J'ai adhéré au club de boxe de Bulle. » Doué d'une belle technique, Philippe a rapidement gravi les échelons de la hiérarchie : « En junior, dans la catégorie léger, j'ai remporté le titre de champion suisse en 1969. En 1975, j'ai perdu aux points en demi-finale contre le champion suisse. Ma chance a été de ne jamais subir de K.O. Cette période sportive m'a donné beaucoup de confiance. C'était la période dorée de la boxe en Gruyère. »

Dans le domaine sportif, Philippe Seydoux a plus d'une corde à son arc. Après le football et la boxe, il a orienté son choix vers le motocross pour accompagner son fils Lionel. « J'ai eu le plaisir de présider le Moto-Club de la Gruyère pendant quelques années et ainsi de participer activement à l'organisation du Motocross de Broc. »

Philippe a marqué son passage à la retraite de manière originale. Avec un ami, il a accompli un long périple à moto ce printemps qui l'a conduit de Suisse jusqu'en Iran. Une expérience dont on mesure l'intensité en voyant des étoiles briller dans ses yeux au



seul fait d'en parler. « Mon frère était allé en moto jusqu'en Afghanistan en 1979, précise-t-il. Ce qu'il m'avait raconté de son voyage m'a toujours titillé. Je suis heureux d'avoir pu vivre une telle aventure à mon tour. » On soupçonne comme l'envie de ne pas en rester là...

*Jean-Bernard Repond*

Philippe, le printemps dernier,  
à moto à travers l'Europe et l'Asie.

<b>SEYDOUX</b> Claude* N 1970	<b>ROUILLER</b> Françoise
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Jacob* N 2 août 1909 Vuisierens-Devant-Romont D 20 nov 1793	<b>DÉGLISE</b> Marie Catherine N Le Pliquet-Monbarry D 24 fév 1766
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Jacob Joseph N 23 août 1759 D 3 nov 1816 Bulle	<b>CHARRIÈRE</b> Marie Agnès N Cerniat D 19 déc 1835 Bulle
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Joseph "Seu" N 24 avr 1789 Bulle D 20 mai 1846 Bulle	<b>SCHOLL</b> Marie Anna Claudia
M 10 jan 1814 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Eugène-Jean N 12 mai 1821 Bulle D 21 déc 1893 Villars-sur-Glâne	<b>BLANC</b> Marie Elisabeth N 13 juil 1834 Corbières D 8 juin 1890 Vaulens
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Joseph Pierre N 7 avr 1852 Corbières D 10 juil 1939 Bulle	<b>SUDAN</b> Léonide Marie N 25 avr 1866 Broc
M 9 sept 1892 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Robert François N 9 fév 1910 Bulle D 5 fév 1993 La Tour-de-Trême	<b>MOOSER</b> Angèle N 12 nov 1917 La Tour-de-Trême D 7 jan 2007 La Tour-de-Trême
M 6 sept 1949 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Philippe Emile Joseph + Papeterie La Tour de Trême N 30 juil 1951 Fribourg	<b>MURITH</b> Alice Andree papeterie
M 1 juin 1979 (Mariage)	

# Oriane Seydoux

## SES PREMIERS PAS AUX USA

**Secrétaire pendant dix ans de notre association, Oriane Seydoux est installée désormais aux Etats-Unis. Elle nous parle ci-dessous de ses premières expériences sur sol américain.**



Oriane, qu'est-ce qui t'amène à séjourner désormais aux Etats-Unis, à proximité de Washington ?

Ma décision de venir travailler ici est liée à une opportunité qui s'est présentée. Il se trouve que Nestlé USA a décidé de transférer son centre administratif de Glendale (Californie) à Arlington (Virginie). Ce qui a provoqué un tsunami au niveau des employés qui n'avaient pas tous envie de venir vivre sur la côte est. Quand j'ai eu connaissance de cette mutation, je me suis doutée que mes collègues travaillant pour la trésorerie en Californie n'allaient pas accepter le transfert. Les choses se sont bien passées ainsi car sur une équipe de dix personnes, seules deux ont accepté le changement.

M'est alors venue à l'esprit de proposer mon expérience. Après analyse de la situation avec mon chef, il a été convenu que j'aille travailler aux Etats-Unis deux ou trois ans.

Par ce choix, je voulais aussi sortir de ma zone de confort pour une période de ma vie, tant professionnellement que personnellement. Arriver ici à 49 ans n'est pas une simple affaire. Il faut tout changer dans sa vie, renoncer à tout en Suisse et tout reconstruire ici : assurance maladie, impôts, permis de conduire, compte en banque... bref toutes ces choses qui sont simples mais qui demandent une sacrée énergie. C'est un peu comme une mini renaissance.

### **Quelle est ta formation et quel a été jusqu'à maintenant ton parcours professionnel?**

Mon parcours professionnel est chanceux, j'ai travaillé plus de quatre ans pour UBS Genève dans le secteur des titres. Pendant cette période, je suis partie vivre plus d'un an à Vancouver pour y être fille au pair et pour apprendre l'anglais. Avant de rentrer en Suisse, j'ai profité de découvrir le Canada et une partie des Etats-Unis. J'ai parcouru plus de 33'000km en voiture en compagnie de ma cousine Myriam. J'ai ensuite repris mes activités à l'UBS. Après deux ans, j'ai été engagée par Nestlé. J'ai intégré le secteur de la trésorerie. Depuis près de vingt-quatre ans que j'y travaille, j'ai appris à beaucoup aimer ce département. On y a contact avec l'externe (les banques) et l'interne (Nestlé). Ce travail requiert de l'aisance avec les langues et une capacité à travailler avec des personnes de cultures très diverses. C'est passionnant.

## **Comment se passe ton intégration?**

Mon intégration se passe doucement. J'ai vécu des moments (juteux) avec l'administration américaine pour obtenir un numéro de sécurité sociale. Classée comme ressortissante du Swaziland... j'ai évidemment rencontré quelques difficultés... Et la seule fois qu'il m'est arrivé de louer une voiture (je n'en ai plus car je vais travailler en métro), on a cru lire sur mon permis de conduire que j'étais... Suédoise. Bref, hors les Etats-Unis, le monde semble toujours bien petit pour les Américains.

Pour le reste, je visite beaucoup la ville de Washington DC, qui est de l'autre côté du Potomac. J'y suis en vingt minutes en métro. C'est une ville à taille humaine. On y trouve de nombreux musées, c'est vraiment très chouette.

La bonne bouffe me manque. Je pense que nos standards sont très différents. Les Américains sont toujours pressés, ils mangent à toute allure. A midi, c'est le rush dans les restaurants. Ils sont continuellement en train de courir d'un côté et de l'autre. Ce stress se ressent un peu partout. Moi, je nage au milieu de toute cette agitation, je garde mes habitudes européennes.

## **Comment gardes-tu des contacts avec ta famille et tes proches en Suisse?**

Je correspond via skype et whatsapp avec mes amis et ma famille. Comme le décalage horaire est de six heures, j'essaie de trouver des moments tôt le matin. Je m'ennuie de mes proches, c'est dur de se refaire un cercle. Je bosse beaucoup, alors il m'est encore difficile de trouver le temps de créer une vie sociale pour le moment. J'ai bon espoir que ça se calme un peu côté travail.

## **Pendant dix ans tu as officié comme secrétaire de l'association des Seydoux de Suisse. Quelle était ta motivation?**

Mes dix ans en tant que secrétaire ont été pour moi une manière de garder contact avec nos « bibliothèques familiales » comme je les appelle. Nos aînés, nos parents sont ceux qui nous disent d'où on vient. Ayant perdu mon père trop tôt, je me suis rendu compte à quel point il faut parler avec ceux qui connaissent notre histoire quand ils sont là. Ça m'a aussi permis de voir plus souvent mes cousins du côté des Roulin, car avant cela on ne se rencontrait qu'aux enterrements, ce qui était bien triste, je trouve.

## **Que représente pour toi le fait de porter un patronyme comme celui de Seydoux ?**

Seydoux est un nom compliqué à épeler. Il y a un y, un u et un x... Porter un tel nom ici n'est pas simple car on me demande très souvent mon nom, mon numéro de téléphone, etc. J'ai toujours été très fière de porter le nom Seydoux. Ça doit venir de mon enfance. En entendant les histoires que racontaient mon père et mes oncles, je me disais : « Wouah, ils ont fait des trucs dingues ! » Et quand j'ai appris que ma grand-mère (mère de ma mère) était aussi une Seydoux, je me suis dit que j'en avais une sacrée dose dans le sang !...

Merci Oriane et bon vent !

*Propos recueillis par Jean-Bernard Repond*

<b>SEYDOUX</b> Pierre André(*) Honorable N 30 nov 1685 Sâles D 21 juil 1769 Sâles	<b>CHOLLET</b> Barbara N 1680 Vaulruz D 21 jan 1726
M 1708 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Jacques (*) cultivateur N 1 avr 1717 Sâles D 3 mai 1796	<b>ROULLER</b> Maria laboureuse N Sonmehier D 6 mars 1771
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> François (*) cultivateur N 28 nov 1738 Sâles D 9 déc 1830 Sâles	<b>PITTET</b> Marie "Antoinette" laboureuse N 1 jan 1744 D 7 août 1826
M 14 jan 1776 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Jacques agriculteur N 8 oct 1786 Sâles D 16 nov 1856	<b>MONNEY</b> Françoise ménagère N 11 jan 1790 Rueyes-Treyfaves D 30 jan 1861 Sâles
M 24 avr 1820 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Vincent agriculteur N 1 jan 1826 Sâles D 18 fév 1898 Vaulruz	<b>GOBET</b> Françoise ménagère N 1834 Sâles D 24 sept 1893 Vaulruz
(Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Placide forestier / agriculteur N 21 juil 1871 Sâles D 6 avr 1939 Fribourg	<b>SEYDOUX</b> Marie Alphonsine N 6 fév 1874 Vaulruz D 23 mai 1958 Vaulruz
M 24 avr 1908 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Vincent forestier / agriculteur N 21 août 1908 Vaulruz D 30 avr 1979 Riaz	<b>DUNAND</b> Emma "Judith" N 21 avr 1910 Vaulruz D 19 jan 2005 Lausanne
M 9 fév 1934 (Mariage)	

<b>SEYDOUX</b> Norbert N 23 jan 1938 Vaulruz	<b>DUDING</b> Ginette
M 18 avr 1962 (Mariage)	

<b>RENEVEY</b> Philippe artiste ferronnier	<b>SEYDOUX</b> Anne N 21 jan 1964
M 26 avr 1986 (Mariage)	

# Anne Renevey-Seydoux

## FÉRIQUE CAVERNE D'ALI BABA

**C'est à ne pas y croire! Partir à la découverte du musée un brin hétéroclite d'Anne et Philippe Renevey-Seydoux, c'est à coup sûr s'embarquer pour des heures de rêve et de féerie.**

Mais avant de passer en compagnie d'Anne de la terrasse où elle nous reçoit à l'arrière de sa ferme, à Riaz, à sa « grange sublime », il y a lieu de faire les présentations.

### Fille de boucher

Anne est la fille unique de Norbert Seydoux, l'un des six enfants de Vincent Seydoux et Judith Dunand. Elle a bien connu ses grands-parents, en particulier sa grand-maman qui est décédée à 95 ans. Norbert, né en 1938, a effectué un apprentissage de boucher à Romont. Puis il a travaillé à Château-d'Œx et à la Micarna. Pendant quatre ans, il a encore exercé son métier de boucher à Genève. Marié à Ginette Duding, de Riaz, il est venu s'établir avec son épouse dans la ferme familiale de Riaz à la mort de son beau-père, en 1965.

Norbert a alors quitté momentanément son métier en s'engageant quelque temps chez WIB (roulements à billes) avant de revenir en boucherie, d'abord pour le compte de la Coop, à Bulle. Il a ensuite tenu une boucherie à La Tour-de-Trême puis celle sise à la ruelle du Lion-d'Or qui est par la suite devenue Boucherie chevaline. Avec son épouse, il vit toujours dans la ferme de Riaz.

Lors de son baptême, Anne dans les bras de ses grands-parents : Augusta Duding et Vincent Seydoux.



# SEYDOUX

Anne avec ses parents.



## Le vent du large

Au terme de sa scolarité à Riaz et à l'Internat à Châtel-Saint-Denis, Anne a passé une année en Allemagne avant de fréquenter l'Ecole paramédicale. Elle a ensuite obtenu un CFC de laborantine en chimie chez Ciba, à Marly. Les circonstances lui ont donné la possibilité de passer ensuite un mois en Australie. Et là, coup de foudre ! Non pas pour un Australien mais pour un Fribourgeois d'origine mais qui a passé toute son enfance et sa

jeunesse en Valais, Philippe Renevey, ferronnier d'art qui y résidait depuis quelque temps déjà. « C'était en janvier 1985, explique Anne, le sourire aux lèvres. J'accompagnais pendant un mois une copine. Il se trouve que Philippe était le parrain de sa cousine. Nous avons correspondu pendant quelques mois, puis en décembre 1985 je suis retournée en Australie avec un visa de touriste. Nous sommes revenus en Suisse en septembre 1986 pour nous marier à l'église. »

Le couple est alors retourné en Australie où sont nées ses quatre filles : Cindy (30 ans), Maude (29 ans), Tania (28 ans) et Cathleen (26 ans). « Nous avons habité un peu plus de huit ans au sud de Brisbane. Lorsqu'il s'est agi de scolariser notre première fille, nous avons fait le choix de revenir en Suisse. » Mais avant cela, en guise d'adieux à leur pays d'accueil, Anne et Philippe ont emmené toute la famille pour un périple de quatre mois tout autour de l'Australie.

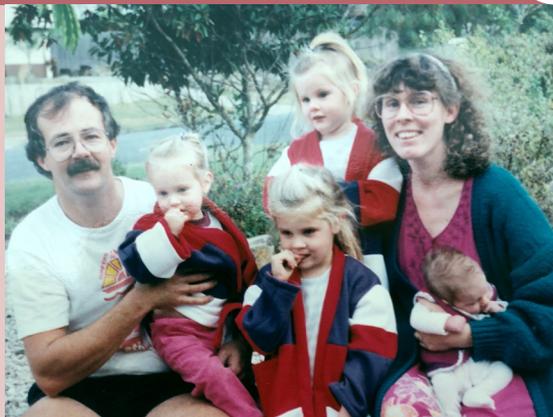
## Anne, la fileuse

C'est en fréquentant les places de marché en Australie qu'Anne est tombée sous le charme des rouets et des fileuses qui les manipulaient avec tant de dextérité. « C'est effectivement une activité artisanale très courue en Australie, précise Anne. J'ai adhéré à un groupe de fileuses qui m'ont initiée à leur art. J'ai poursuivi cette activité à mon retour en Suisse avec passion. » Du filage du coton, en passant par la laine, le papier ou encore le poil de chien (!), le rouet d'Anne en a vu de toutes les couleurs.

En Australie a couvé une autre passion, partagée celle-ci à cent pour cent avec son mari. « Philippe étant ferronnier d'art, explique Anne, il a toujours été attiré par les beaux objets, en particulier métalliques. C'est ainsi que durant nos années en Australie, nous avons acquis de nombreuses pièces sur les marchés et dans les brocantes. » Initiée à l'autre bout du monde, c'est une collection d'une richesse et d'un éclectisme incroyables qui a continué à s'enrichir depuis plus de trente ans maintenant.

# SEYDOUX

La famille d'Anne et Philippe  
au grand complet.



## Filons au musée !

Aujourd'hui, c'est toute la grange des Renevey, aménagée sur deux niveaux, qui se donne à voir. Un assemblage qui au premier coup d'œil s'apparente à une caverne d'Ali Baba mais qui, à y regarder de plus près, est fantastiquement agencé. En guide privilégiée, Anne évoque comment cette collection impressionnante a pris forme : « Tout a commencé par l'achat d'un peson, une balance ovale. C'est une balance que l'on tient à la main pendant la pesée. Nous l'avons achetée pour sa beauté, la manière dont il était façonné. Nous avons acquis une deuxième balance, puis une troisième. Nous en dénombrons actuellement plus de deux cents. »

Le « département » des balances est central dans ce musée familial improvisé. Mais il y en a tant d'autres ! La collection des voitures à pédales et des tricycles nous plonge aussi dans nos enfances, voire les enfances de nos grands-parents. Et que dire des collections de rouets, d'ustensiles de cuisine, de poussettes, etc.

C'est les yeux écarquillés et émerveillés que nous ressortons de ce lieu enchanté. Une nouvelle visite s'imposera, c'est sûr, tant il y a à voir. Si ce musée n'est pas ouvert officiellement au public – « ce serait une organisation trop lourde », admet Anne – c'est néanmoins toujours avec joie qu'Anne et Philippe répondent à des demandes pour des petits groupes de visiteurs. Chers cousins et cousines Seydoux, une recommandation : pressez-vous, allez découvrir ce bijou, un moment de bonheur vous attend !

*Jean-Bernard Repond*



Anne au milieu de ses trésors.